

## Voile

### Lorient

# Barcelona World Race. Dick : « Les grandes heures de Sainte-Hélène »

Voile mardi 18 janvier 2011



**Peyron et Dick sont passés en mode furtif. Ils ne se cachent pas seulement derrière des verres fumés...**

[+ Le pointage de 16 h ICI](#) [+ Divergences d'analyses météo ICI](#)

Jean-Pierre Dick, skipper en titre de Virbac Paprec 3, a longtemps dominé la course autour du monde en double et sans escale, en compagnie de Loïck Peyron, avant d'être obligé de dérouter le bateau vers Recife pour réparer le chariot de grand voile arraché. Reparti en course, le duo s'échine à rattraper le temps perdu. Il est passé ce mardi en mode « furtif », c'est-à-dire que pendant 24 heures, il est impossible de connaître sa position sur l'échiquier nautique. Le moment est crucial : il s'agit de traverser l'Atlantique d'ouest en est pour

doubler le cap de Bonne Espérance, après avoir franchi la première porte des glaces, située à proximité de l'île Cough. Interview.

**Jean-Pierre, vous avez décidé de vous faire d'une discrétion de violette pendant 24 heures...**

Ah, oui ! On est passés en mode furtif ! L'intérêt est de faire nos options sans que les autres concurrents puissent les voir. Et, comme ça nous est autorisé par le règlement... C'est assez sympa, de faire la course sans que les autres sachent où on se trouve. En général, on déclenche le mouvement pour opérer un truc assez précis.

**Amusant, très peu de temps après avoir repris la mer !**

Bien sûr, mais le plus important c'est bien ça, d'avoir retrouvé la course parce que toute la période Recife a été difficile à vivre et à manager pour nous. On est contents d'être en mer. L'Atlantique sud, c'est vraiment génial, et on vient de vivre trois jours fabuleux de voile. Le bateau glisse bien, on a une bonne vitesse, on est revenus sur Foncia (Michel Desjoyeaux et François Gabart, NDLR) qui avait repris un peu d'avance depuis son propre arrêt à Recife. Tout va bien, il faut se concentrer pour aborder le Sud, bientôt !

**Vous parlez de Foncia. Non seulement vous l'avez rattrapé, mais aussi doublé. Comment expliquez-vous cela ? Par un déficit de vitesse de sa part ?**

Je ne le pense pas, mais je n'en sais rien, à vrai dire. Ils n'ont peut-être pas eu le même vent que nous. Il faudrait être bord à bord avec eux pour se déterminer vraiment. En ce qui nous concerne, nous sommes confiants dans notre vitesse, on sait qu'on peut aller plus vite qu'eux sous certaines allures, et psychologiquement c'est important pour nous. Savoir qu'on va potentiellement toujours moins vite n'est pas très intéressant.

**Maintenant, avant le Sud, il y a l'anticyclone de Sainte-Hélène à négocier. Et entre vous et lui, ça a l'air d'être un joyeux pataquès météo, non ?**

Alors là, oui ! Je pense que ça va être les grandes heures de Sainte-Hélène. La flotte est hyper-éclatée, je pense qu'on a plus de 300 milles d'écart avec Estrella Damm, encore plus par rapport à Groupe Bel, que va-t-il se passer ? Est-ce que les bateaux vont buter dans cet anticyclone ? Au contraire, vont-ils progresser doucement ? C'est la grande question. La prochaine marque de parcours, l'île de Cough dans l'Atlantique sud, va être le lieu où on comptera les bouses, comme on dit dans le milieu.

**Abordez-vous ce passage avec un peu d'inquiétude ?**

Oui, forcément, mais je suis tout de même assez confiant dans ce que l'on fait pour l'instant. Je pense qu'on est dans le bon, mais on verra. Parfois, on entre dans une option en se disant qu'on ne va jamais s'en sortir, mais là, raisonnablement, nous avons fait une bonne option. Là, je pense qu'on conserve toutes nos chances. Ca va se jouer sur la vitesse, mais aussi sur la fiabilité des bateaux.

**Justement, a-t-on autant confiance en une réparation qu'en une pièce d'origine, vous qui venez d'en changer une majeure ?**

Oh oui. Là, c'est plus costaud, même, qu'avant. On a pris ceinture et bretelles...

**Profitez-vous de votre environnement actuel pour bien recharger les batteries humaines avant de vous engager dans le grand sud ?**

Oui, et c'est important. Depuis trois jours, on a du beau temps, de petits cumulus dans un ciel bleu, sur une belle mer bleu foncé, qui présente des veines de courant avec des sortes de végétaux qui forment comme de grandes traînées dans l'eau chaude à 25-27 degrés. On se demande ce que cela peut être. On n'a pas vu beaucoup d'oiseaux, juste quelques dauphins et des poissons volants, mais par moments on a observé plus d'animaux. C'est ambiance t-shirt, crème solaire et lunettes de soleil dans un air à 25-30 degrés, chacun barre à son tour. Un des points positifs de l'arrêt au Brésil, c'est qu'on y a acheté de très bons fruits. C'est vraiment agréable à déguster sous le soleil tropical. On bénéficie toujours d'un petit alizé sympathique, dont j'espère qu'il va se renforcer. En tout cas, on essaie de profiter un maximum du beau temps, dont on sait qu'il ne va pas durer. Et on essaie de se préparer psychologiquement à notre entrée dans le grand sud. On sait qu'il durera plus longtemps pour nous car on ira chercher les dépressions plus tôt que les autres, donc... C'est déjà une preuve de motivation !

*Recueilli par Olivier CLERC.*

[http://www.ouest-france.fr/sport/une voile\\_detail\\_-Barcelona-World-Race.-Dick-Les-grandes-heures-de-Sainte-Helene-\\_3638-1659598\\_actu.Htm](http://www.ouest-france.fr/sport/une voile_detail_-Barcelona-World-Race.-Dick-Les-grandes-heures-de-Sainte-Helene-_3638-1659598_actu.Htm)